

ԳՐԱԿԱՆԱԳԻՏՈՒԹՅՈՒՆ

Gayane SARGSYAN
Université d'État d'Érévan

L'ANALYSE DU ROMAN «UN AMOUR DE MILLE ANS» D'AKIRA MIZUBAYASHI DANS L'OPTIQUE D'INTERCULTURALITÉ

En nous référant au roman d'Akira Mizubayashi «Un amour de Mille Ans» nous essaierons de relever les problèmes liés à la communication interculturelle. Dans un premier temps nous étudierons les aspects culturels des conflits interculturels, dans la deuxième phase nous analyserons les aspects linguistiques des barrières interculturelles. Sen-Nen, Mathilde, Emilie sont les porteurs de ces aspects. Sen-Nen représente le Japon, mais également celui qui renonce aux barrières interculturelles, il est ouvert devant les autres cultures. Mathilde est associée à l'Europe, mais cette Europe est fermée devant les autres cultures. Dans cette optique nous étudierons le paradoxe de renversement des rôles. Et pour la dernière phase nous axerons notre attention sur le personnage d'Emilie qui représente le modèle globaliste. Ce modèle où la culture est négligée.

***Mots-clés:** musique, discours, langue, religion, communication interculturelle, les relations culturelles*

Il est connu qu'une langue a plusieurs fonctionnalités: elle n'est pas un simple instrument de communication, mais aussi le signe d'une identité culturelle. Cette identité culturelle est le résultat d'une histoire.

Dans cet article nous avons pour but de comprendre la notion de plurilinguisme littéraire à travers l'expérience culturelle des écrivains. Cette étude nous permettra de mettre en contexte la pratique chez différents auteurs étrangers d'écriture française et d'appréhender diverses facettes de cette pratique littéraire et culturelle. Pour montrer l'actualité de cet article nous avons mis en lumière dans quelle mesure le texte littéraire peut permettre de s'approprier la langue étrangère. Nous avons trouvé capital de signaler que la communication interculturelle est un facteur important dans la réception de l'œuvre littéraire, dans la mesure où cette communication ne se transforme pas en conflit interculturel dans son acceptation

négative. L'objectif du travail actuel est de relever, dans une première phase, les conflits interculturels présentés dans le roman «Un amour de Mille Ans» de l'écrivain japonais d'écriture française Akira Mizubayashi, docteur de l'Université de Paul Valéry, Montpellier 3, professeur de français à Tokyo. Dans la deuxième phase nous présenterons les moyens proposés par l'auteur pour la résolution de ces conflits. Les œuvres de Mizubayashi, sa biographie même sont des exemples hallucinants d'une francophonie exceptionnelle. Lors d'un interview l'écrivain avoue: «je suis un habitant fidèle de la langue française, comme un locataire permanent de la langue française. Au bout de 40 ans d'apprentissage, je suis devenu étranger dans ma propre langue, dans ma propre culture» /www.youtube.com, Akira Mizubayashi, Une langue venue d'ailleurs/. Sa propre langue, le japonais, devient pour l'auteur «extrêmement pauvre, fatiguée, pâle, étioilé, malmenée» (Mizubayashi, 2013: 32) et c'est là que commence le malaise linguistique. Il lui faut une autre langue, «une langue venue d'ailleurs»; cette langue devient le français qu'il commence à apprendre à 18 ans. Ensuite il se livre à l'écriture. Il publie alors six essais en japonais avant d'écrire en français. En français il publie 5 romans, dans l'édition Gallimard, Une langue venue d'ailleurs, Chronique d'une passion, Petit éloge de l'errance, Dans les eaux profondes, Le bain japonais, Un amour de Mille Ans.

Notre article se portera sur le roman Un amour de Mille Ans, une composition rare, portée par l'amour de la musique et d'une épouse trop tôt disparue. Akira Mizubayashi raconte des histoires d'amour. Il ne se contente pas de présenter seulement l'amour entre homme et femme, ce serait trop banal pour lui. Il nous raconte des histoires d'amour avec un opéra, avec une femme, avec une soprano, avec un enfant, avec un chien et avec la langue française. Il y a des livres d'une sagesse inouïe qui vous prennent par la main pour vous emmener vers de nouvelles découvertes, vers la musique, vers des lieux, vers des gens, vers des cultures différentes. Un amour de Mille-Ans est de ceux-là. C'est un roman, mais c'est aussi un excellent essai sur Les Noces de Figaro de Mozart. C'est un roman, mais c'est aussi une réflexion tendre sur l'amour et l'impermanence des choses et des êtres. C'est un roman, mais c'est plus encore un récit touchant de l'amitié d'un homme et d'un animal. Sans oublier l'exploration d'une langue et d'une littérature, le français, par un homme venu «de l'autre bout du monde », un Japonais, qui est à la fois le héros du livre et celui qui tient la plume. Mais il faut avouer que l'auteur n'a pas d'objectif de donner des réponses catégoriques. Il explore, tisse, se souvient, dessinant peu à peu les contours d'une vie et d'une mémoire où se détache ce qu'il y a de plus précieux. Les émotions bien sûr, amoureuses, tristes, musicales, esthétiques, vitales, mais aussi une manière de considérer le monde, les choix effectués, des choix politiques autant qu'esthétiques. Dans ce roman le

lecteur entend résonner nuit et jour les airs des Noces de Figaro, de Mozart. Le livre même est composé comme un opéra. Consultons les tables de matière:

- Sinfonia
- I. Mathilde I
- II. Clémence I
- Entracte
- III. Clémence II
- Après le spectacle
- IV. Mathilde II
- Epilogue : Lettre à Emilie

Il est tout à fait évident que nous sommes plus dans le monde de musique que dans celui d'un récit. Pour comprendre ce qui est caché sous les lignes il faut connaître plus la musique classique, que le sujet du livre. Il faut être aussi amoureux de ce qui nous entoure comme Sen-Nen, voire l'auteur. Son héros, Sen-Nen, est un personnage fortement autobiographique, avec un attrait obsessionnel pour la musique classique. La musique devient pour lui l'art parfait qui l'envahit totalement. C'est grâce à la musique qu'il s'approprie l'art et la culture européens. Cette histoire nous renvoie très explicitement aux *Etudes philosophiques* de Balzac et à sa thèse principale sur l'énergie vitale, ainsi qu'à Freud. Sen-Nen ressemble beaucoup à Louis Lambert, à Claes et d'autres héros de cette série, qui ont choisi la passion aux dépens de la longévité, qui sont surmontés au-delà de la limite de la raison. Car la raison n'a rien à faire là où il y a l'art parfait et la passion. Dans « L'Homme aux Rats » Freud constate: «Une occurrence presque régulière dans les histoires des malades de contrainte est la survenue précoce et le refoulement prématuré de la pulsion sexuelle de regarder et de savoir...» /Freud, 1998: 210-11/. La névrose obsessionnelle serait donc la maladie de l'intellectuel. Bien avant Freud Balzac dans *Louis Lambert* affirme la même chose :

«[...] puis il allait lire et méditer au fond des bois pour se dérober aux remontrances de sa mère, à laquelle de si constantes études paraissait dangereuses. [...] Dès ce temps, la lecture était devenue chez Louis une espèce de faim que rien ne pouvait assouvir, il dévorait des livres de tous genre, et se repaissait indistinctement d'œuvres religieuses, d'histoire, de philosophie et de physique. Il m'a dit d'avoir éprouvé d'incroyables délices en lisant des dictionnaires [...]» (Balzac, 1980: 590).

Le choix du savoir repose explicitement sur le refoulement de toute pratique de la sexualité, c'est le choix du plaisir intellectuel solitaire: «[...] Tous sont empreints d'un vivant pouvoir qu'ils tiennent de l'âme, et qu'ils y restituent par les mystères d'une action et d'une réaction merveilleuse entre la parole et la pensée. Ne dirait-on pas d'un amant qui puise sur les lèvres de sa maîtresse autant d'amour, qu'il lui en communique ? [...]» (Balzac, 1980: 592). La lecture est ainsi une sorte

de maîtresse pour Louis Lambert. Il conserve sa substance sexuelle là où les viveurs, les joueurs, les débauchés la dépensent et par contre il la dépense autrement, dans le savoir. Construire une théorie, à la manière de l'enfant frustré dans ses recherches sur le mystère du sexe, c'est le préalable à la conquête et à la possession, précisément parce que la théorie est la mise en savoir du désir. Trop de théorie amène la névrose obsessionnelle de l'intellectuel monomane, autant Louis Lambert que l'Homme aux Rats de Freud, et une économie libidinale close, où la pensée est érotisée pour elle-même, plutôt qu'en tant que puissance capable de soulever le monde. Louis arrive à vivre au-delà de la durée normale : « [...] Quand il employait ainsi toutes ses forces dans une lecture, il perdait en quelque sorte la conscience de sa vie physique, et n'existait plus que par le jeu tout-puissant de ses organes intérieurs dont la portée s'était démesurément étendue : il laissait suivant son expression, l'espace derrière lui [...] » (Balzac, 1980: 594). Cette curiosité de savoir, certes, vient essentiellement d'une déviation de ses désirs refoulés qui n'ont pas eu l'occasion de se satisfaire. Freud poursuit:

[...] là où la pulsion de savoir est prépondérante dans la constitution du malade de contrainte, la rumination devient le symptôme majeur de la névrose. Le processus de pensée lui-même est sexualisé, du fait que le plaisir qui se rapporte d'ordinaire au contenu de penser est tourné vers l'acte de pensée lui-même et que la satisfaction liée à l'obtention d'un résultat de pensée est ressentie comme une satisfaction sexuelle... Ainsi, à l'aide de pulsion de savoir, l'action substitutive peut à son tour se voir substituer des actes de pensée préparatoires. Mais l'ajournement dans l'agir trouve bientôt comme substitut le fait de s'attarder dans le penser, et l'ensemble du procès, en conservant toujours ses propriétés, se trouve finalement transporté dans un nouveau domaine, comme les Américains sont capables de «déménager» une maison [...] /Freud, 1998: 211/.

Dans ces descriptions nous retrouvons très facilement Sen-Nen dans sa jeunesse où il retrouve la jouissance en écoutant de la musique, en admirant du loin la cantatrice. Son admiration envers la cantatrice n'est pas charnelle, elle disparaît quand le chant et la musique s'arrêtent. Cette amour pour la musique pousse Sen-Nen, un étudiant japonais, qui fait ses études en France, à se ruiner pour assister, chaque soir, aux représentations d'un opéra où chante une cantatrice dont il est amoureux. Cette influence de Freud et de Balzac s'arrête dans la jeunesse de Sen-Nen. Les personnages de Balzac choisissent la passion aux dépens de longévité, Sen-Nen, au contraire, trouve la consolation dans la famille, avec sa femme, avec sa fille, avec son chien. Il est vrai qu'il revient souvent aux *Noce de Figaro*, mais ce ne sont que des moments. Freud, dans sa théorie de l'inconscient affirme qu'au moment où le patient retrouve la source de son malaise et arrive à expliquer les raisons de sa névrose, il retrouve son chemin normal et il se guérit. C'est le cas de Sen-Nen. En subissant l'influence de Balzac et de Freud, Akira Mizubayashi

trouve une autre solution pour son personnage, pour lui aussi. Il nous ramène vers un autre monde, là où il y a la réconciliation des cultures, là où existe l'harmonie et non pas la névrose. D'autre part cette musique classique deviendra le nœud des deux cultures, - japonaise et française. A cet égard le titre même du roman est un jeu de mot, parce que la traduction française du nom Sen-Nen est Un amour de Mille Ans, en référence au sens éternel de l'amour, comme sentiment, sentiment qui ne connaît ni race, ni âge, ni religion. Cette traduction du nom du personnage renvoie à la ville Milan, où se trouve le fameux la Scala. La musique symbolise dans toute l'œuvre le mariage de différentes cultures et permet des effets d'interculturalité. Grace à la musique classique Sen-Nen trouve son premier amour, une française qui est aussi attirée par la musique classique. Cet amour pour la musique les unira pour toujours. Du moment où les deux personnages, Sen-Nen et Mathilde se rencontrent, Akira Mizubayashi introduit dans le roman une tension interculturel, il met très explicitement en opposition la musique et la parole - le français est le chant, le japonais est la parole. Le français permet de s'ouvrir vers un autre monde, le japonais impose la fermeture. Citons l'auteur:

«Le français était pour lui la langue de l'amitié et de l'épanchement alors que la langue qui se parlait en lui était la langue de la retenue, de la soumission, du respect imposé. L'effort d'appropriation du français était donc un affranchissement, une expérience de la liberté qui lui permettait de vivre autrement son rapport à l'autre, au monde, de s'arracher au moule de sa langue et des codes culturels qu'elle véhiculait, le français, concluait-il, était un instrument de musique qu'il voulait faire chanter [...]» (Mizubayashi, 2017: 27).

C'est à ce moment que le dialogue et le conflit interculturel deviennent explicites. Mathilde est déjà porteuse de cette langue venue d'ailleurs, de cette culture occidentale, Mathilde est l'Europe- Mozart-Autriche, Beaumarchais-La France, «Les Noces de Figaro» - l'Italie. Sen-Nen exprime le conflit interculturel, le choc entre les cultures françaises et japonaise. La lecture que nous suivons nous montre que le dialogue remportera sur le conflit, car Sen-Nen, l'Amour de Milles Ans, le veut.

Emilie, la fille de Mathilde et de Sen-Nen, est « multiculturelle ». On trouve en elle l'impact de l'Asie (le Japon), de l'Europe (La France) et de l'Amérique (Les Etats-Unis). Elle parle parfaitement le français, mais le français ne l'impressionne pas comme son père, elle a passé son enfance au Japon, bien entendu, elle parle couramment le japonais, mais le japonais non plus ne l'impressionne pas. Ce n'est pas par hasard qu'Emilie choisit les Etats-Unis, pour y faire ses études et pour y vivre pour toujours. Les Etats-Unis, pour l'auteur, sont associés à une non culturalité, voire à un lieu où toutes les cultures se croisent et coexistent, mais où aucune ne remporte sur l'autre, c'est un lieu sans «culture». Emilie est le modèle de ce nouveau monde. C'est aussi l'opposition des

génération. La nouvelle génération grandit dans une ambiance «aculturelle». Pour cette nouvelle génération le national est une notion qui n'a pas de sens. Les lois de vie de cette nouvelle génération sont tout à fait autres. Meilleures ? Pas sûre. Cette nouvelle génération se veut citoyenne du monde. Akira Mizubayashi présente très bien cette génération, mais il n'apporte aucune solution, il ne donne même pas d'appréciation. Pourquoi ? Parce qu'il reste toujours ce porteur de deux cultures, parce qu'il est toujours amoureux du français, comme il l'était quand il avait 18 ans. A ce propos, sur le personnage de la fille et sur son caractère l'auteur écrit :

[...] Emilie grandit. Issue d'un couple mixte, elle évolua naturellement entre plusieurs langues au cours de sa scolarité. A vingt ans, elle pratiquait le français, le japonais, l'anglais, l'italien, l'allemand, l'arabe et le turc ; et en voyant les camarades de son entourage tout à la fois nourris par le culte de leur étroite identité ethnique et par la consommation des produits issus de l'industrie culturelle mondiale, elle comprit que rien n'était plus absurde que de s'accrocher à une identité de hasard et à l'adoration béate des idoles préfabriquées par le marketing. Pleinement engagée dans une vie professionnelle itinérante, Emilie finit par s'établir dans une ville d'Amérique [...] (Mizubayashi, 2017: 45).

Cette constatation de l'auteur peut être une source d'un choc culturel, tel que décrit Falkova dans son ouvrage *La communication interculturelle*. Elle nous présente très minutieusement les facteurs jouant un grand rôle dans la création du choc culturel. Le facteur essentiel tient à la transgression des valeurs culturelles d'autrui. Emilie n'accepte pas la religion, elle y voit plus le commerce, que la foi. N'est-ce pas un vrai choc pour un pratiquant catholique où un musulman ? Falkova dans son ouvrage remarque que le conflit culturel peut être positif et négatif. Quand les interlocuteurs arrivent à respecter l'espace de l'autre, il se crée alors un champ neutre, qui mène à la réconciliation et à une compréhension, partielle bien entendu, mais franchissant déjà la barrière interculturelle. Ce n'est pas le cas d'Emilie. A toute autre personne qui a grandi dans une ambiance nationale, qui est nourrie par des valeurs culturelles ethniques, ces idées d'Emilie paraîtront une agression, donc un sujet du conflit et du choc interculturel. Mais l'auteur qui se présente comme porteur de deux cultures, française et japonaise, cette fois apporte une solution. Il trouve la réconciliation dans la force salvatrice de l'art, voire dans la musique. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'auteur aborde également le sujet de la religion. Cette fois aussi le lecteur se retrouve devant le conflit interculturel. Si Emilie est le personnage «sans religion», sa mère, Mathilde est le porteur du catholicisme, elle est pratiquante, ses parents l'étaient aussi. C'est si naturel, qu'elle n'a même pas pensé que cela pourrait être autrement. Mais la religion de Mathilde n'est pas une source de réconciliation; bien au contraire, cette religion devient la source d'une barrière interculturelle. Une fois de plus citons Falkova, qui constate: «Особенности национального и этнического сознания

представителей разных культур часто выступают барьерами межкультурных взаимодействий. Особый интерес в этом контексте представляют следующие аспекты сознания: - наблюдаемая тенденция к этноцентризму – склонность негативно оценивать представителей другой культуры сквозь призму стандартов собственной; - стереотипизация этнического сознания, проявляющаяся в формировании упрощенных образов представителей своей и других культур [...]» /Фалькова, 2007: 14/ («Les particularités nationales et ethniques des locuteurs appartenant aux différentes cultures provoquent très souvent des barrières culturelles. Par exemple la tendance à apprécier négativement les habitudes et les coutumes de la culture étrangère et à les critiquer dans l’optique de sa propre culture [...]», notre traduction, G.S.).

Sen-Nen «est un homme sans religion». Le terme «sans religion» dans ce contexte n’est pas employé au sens que nous l’avons employé pour décrire Emilie. Dans le cas de Sen-Nen cela signifie l’ouverture, la réconciliation, il n’y a pas de négation de la culture d’autrui. De la même manière, Sen-Nen est ouvert devant la culture française. La religion n’est-elle pas aussi une musique ? Une musique venue d’ailleurs, une musique qui a une force salvatrice pour ses pratiquants. Citons l’auteur:

«[...] C’est ici, à genoux, que nous faisons notre prière quotidienne le soir avant d’aller au lit. Mes parents étaient croyants et pratiquants. J’ai grandi en pensant que la prière du soir était la chose la plus naturelle au monde [...].

J’aurais été très impressionné, répondit Sen Nen, pour ne pas dire troublé, par la scène de la prière familiale...je suis un homme sans religion...

Tu n’as pas reçu d’éducation religieuse ?

Non. Pas du tout. Le Japon est sans doute un des rares pays où les grandes religions monothéistes n’ont aucune prise réelle sur les âmes...Il y a eu, avant et pendant la guerre, un phénomène de fanatisme qui relève du shintoïsme d’Etat en tant qu’idéologie impériale, mais c’est une autre histoire. Mon père abhorrait le fanatisme et l’obscurantisme qui ont conduit son pays à la catastrophe...Cette expérience l’a éloigné définitivement de toute croyance irrationnelle, de tout ce qui est religieux [...].» (Mizubayashi, 2017: 33-34).

Mathilde-l’Europe, Mathilde-la France n’est pas ouverte à l’autre religion, parce que pour elle, cette autre religion n’est pas une musique. Cette autre religion est agressive. Cette agressivité Mizubayashi représente dans la scène où Mathilde entre dans un sanctuaire japonais, où elle sent sur son dos les regards méchants des japonais. Revenons à Falkova: «Невербальное поведение выполняет важные функции в процессе межкультурной коммуникации, однако используемые символы могут иметь различное значение для участников взаимодействия. Их несовпадение может оказывать влияние на эффективность интеракции» /Фалькова, 2007: 13/ («La communication non verbale joue un rôle important dans

le processus de la communication interculturelle. Mais parfois les symboles employés peuvent avoir de différentes influences sur les interlocuteurs. Leurs non correspondances peuvent agir sur l'effet de l'interaction», notre traduction, G.S.). Les regards que Mathilde a senti sur elle étaient comme des flèches d'acier sur son dos. Ces regards, elle les a acceptés comme agression, transgression de son espace personnel. Il n'y a plus de communication, c'est une fermeture totale. Elle peut s'ouvrir, mais toujours en prenant garde, cette culture est si loin, si différente, que Mathilde ne peut l'accepter que pour faire plaisir à son bien aimé, mais pas plus. C'est là que nous constatons la fermeture devant une culture:

«[...] Mathilde s'accoutuma peu à peu à la vie dans un pays qu'elle ignorait. Sen-Nen fit tout ce qu'il était en mesure de faire pour favoriser l'acclimatation de son épouse. L'étrangère, de son côté, s'efforça de percer le mystère des significations multiples des idéogrammes et des phrases qui lui paraissaient soumises, au-delà de la grammaire, à des règles particulières propres à chaque situation d'énonciation. Elle souffrait de la lenteur des progrès qu'elle enregistrait. C'est alors qu'un jour elle découvrit, à l'entrée d'un vaste temple bouddhique, deux divinités gardiennes qui se dressaient sur leurs jambes musclées et se montraient menaçantes, les yeux écarquillés, les oreilles décollées, la bouche ouverte, le front plissé, barrant d'une main ouverte le chemin conduisait au sanctuaire principal. Elle crut voir là comme une interdiction et se persuada que ce n'était pas la peine d'essayer d'aller plus loin sur le chemin de la découverte du Japon sans être escortée par son mari [...]» (Mizubayashi, 2017: 43-44).

Nous avons mentionné ci-dessus que l'auteur n'a pas l'objectif de donner des réponses catégoriques aux problèmes interculturels. L'auteur lui-même avoue qu'il est totalement francisé ; consciemment il se sent plus français que japonais, il a même changé sa langue d'écriture, il aime la France et le français, peut-être plus qu'un français natif. Il a fait son choix en tant qu'un individu adulte. Ce qui est national, ce qui nous lie à nos racines demeure dans l'inconscient. Nous y revenons au moment des tristesses, au moment des chocs intimes. Le roman nous présente très explicitement cette transformation de Sen-Nen. Nous assistons à la scène de la mort de Mathilde. Par une description hallucinante, un mélange des cultures surgit alors devant nous. Sen-Nen n'est plus ce personnage totalement «francisé», lors qu'il commence à laver sa femme, nous assistons à une cérémonie japonaise. Mizubayashi décrit les coutumes japonaises en représentant les hallucinations érotisées du personnage; Il entre dans le bain avec sa femme morte, il la lave :

«[...] une femme portant une combinaison blanche décolletée en V surgit de l'ombre. «C'est toi ?» La femme ne répond pas. «C'est toi» Elle ne répond toujours pas. Son visage est caché par une chevelure abondante qui le recouvre à moitié. Elle vient vers moi en silence. La combinaison qu'elle porte passe d'une blancheur neigeuse à une pâleur bleuâtre. Elle monte sur mes cuisses à califourchon, mais,

c'est étrange, je ne sens presque pas son poids. Je me dresse. La chambre est peu éclairée... Je pose mes mains sur ses épaules que je sens osseuses et les glisse ensuite sous les bretelles. Je suis saisi par le froid de sa peau. Je descends les bretelles sur sa taille. Sa poitrine se découvre... Elle plaque sa poitrine nue sur la mienne. Je frissonne au contact de son corps glacé que réchauffe peu à peu la chaleur de mon propre corps [...]» (Mizubayashi, 2017: 231).

Sen-Nen est revenu à ses racines. Ce n'est plus la France, c'est le Japon. Le Japon où l'érotisme est un art. La genèse du Japon ne mentionne ni Eve, ni la pomme, ni le serpent. Il n'y a pas de faute originelle, par conséquent le sexe n'y est pas un tabou comme il peut encore l'être en Occident. Agnès Girard, experte dans l'érotisme nippon, dans son ouvrage *Dictionnaire de l'amour et du plaisir au Japon* constate: «Au Japon il n'y a pas de tabou religieux concernant la sexualité: faire l'amour est considéré comme un acte sacré, qui participe de l'acte divine. C'est en faisant l'amour que les dieux ont créé le monde. En se laissant envahir par le désir, en se laissant emporter par le plaisir, par cette force motrice qui anime toutes choses sur Terre, les humaines deviennent donc l'égal des dieux. Ils luttent contre les forces de la mort et de l'anéantissement» /Girard, 2015: 218/. N'est-ce pas une explication exhaustive du passage présenté ci-dessus. Nous assistons vraiment à une scène divine, à une cérémonie spirituelle, la lutte contre la mort, la lutte contre la loi du monde. Nous constatons alors que le choc interculturel devient positif, en nous référant à la distinction de Falkova, qui distingue le conflit interculturel négatif et positif. Le conflit devient positif au moment où les interlocuteurs, en changeant le modèle de la communication, arrive à aboutir à un point commun. Nous pouvons constater que l'affirmation de Falkova correspond totalement à cette description présentée ci-dessus. Nous, lecteur, acceptons cette culture, plongeons avec le personnage dans ce monde d'érotisme et de résurrection. Nous avons trouvé ce point commun, qui n'est plus la musique, mais le tabou cassé. La suite du passage vient le prouver: «Mathilde me regarde en esquissant un sourire. Je trouve son sourire d'une troublante beauté. Nous nous embrassons. Le baiser dure longtemps. Le désir monte, irrésistiblement. Je serre Mathilde sur mon cœur dans une étreinte folle qui dénoue ses cheveux. Le monde vacille. La fleur de camélia tombe sur l'eau. Sen-Nen se surprie en train d'embrasser Mathilde sur sa bouche froide [...]» (Mizubayashi, 2017: 232-233). Sen-Nen, reste toujours ouvert devant l'autre culture, son nationalisme aussi est différent de celui de Mathilde. Akira Mizubayashi nous montre par son talent d'écrivain, qu'il est tout à fait possible de rester ouvert devant une culture étrangère sans réprimer la culture nationale. Pour cela il nous faut la largeur d'esprit, la volonté d'effacer les barrières, et de se donner à l'art, que ce soit la musique, la littérature où la peinture. Après le bain, Sen-Nen commence à habiller sa femme. Dans cette scène aussi nous trouvons l'influence du Japon. Citons l'auteur: «[...] Il se pressa de revenir

dans la chambre, muni d'une grande serviette de bain jaune paille avec laquelle il essuya soigneusement tout le corps lavé et vainement réchauffé de sa femme [...] elle était enveloppée dans une robe orange pâle que Sen-Nen avait prise dans les affaires de Mathilde parfaitement rangées dans la penderie [...] (Mizubayashi, 2017: 233). Nous constatons assez facilement que l'auteur, peut-être même inconsciemment, revient au symbole des couleurs : jaune, orange et finalement le prénom du chien Bianca, qui a un rôle essentiel dans le roman. Sen-Nen choisit une robe de couleur orange pour sa femme, parce que la couleur orange dans sa culture symbolise l'amour, ainsi que la bonne santé. Il veut que sa femme parte de ce monde dans l'amour et que son âme soit en bonne santé dans son voyage éternel. Dans ce passage nous constatons que le conflit interculturel est évident. Ni l'auteur, ni les lecteurs ne peuvent apporter aucune réconciliation. Le monde des symboles est très particulier, c'est le lieu par excellence des conflits interculturels. Dans les cultures occidentales l'orange symbolise l'infidélité et la luxe /Chevalier, Gheerbrant, 1982: 708/. Connaisseur excellent des cultures européennes, Mizubayashi présente avec délicatesse et prudence cette différence insurmontable à l'aide des symboles. Ce n'est pas par hasard non plus que Sen-Nen sort du bain tenant dans ses mains une serviette jaune. La couleur jaune au Japon est associée au courage et à la force. Il lui faut une force divine du courage pour sortir de ce «vide effrayant». «[...] Il ouvrit la porte en verre fumé à trois volets de la salle de bains [...] Bianca était assise sur son arrière train. Elle attendait que la séance de bain fût terminée [...]» (Mizubayashi, 2017: 233). Bianca signifie blanche en italien. La couleur blanche symbolise la mort au Japon. C'est un jeu de mot que Mizubayashi introduit dans son texte. Bianca, le chien fidèle, attend son maître, mais c'est également la mort qui les attend derrière la porte. Par contre, dans la culture occidentale la couleur blanche c'est la vie. Kandinsky, un peintre pour qui le problème des couleurs ne se limite pas seulement dans l'esthétique, s'exprime mieux que personne sur la couleur blanche: «Le blanc que l'on considère souvent comme une non-couleur...est comme le symbole d'un monde où toutes les couleurs, en tant que propriétés de substances matérielles, se sont évanouies...Le blanc, sur notre âme, agit comme le silence absolu...Ce silence n'est pas mort, il regorge de possibilités vivantes... C'est un rien plein de joie juvénile [...]» (Chevalier, Gheerbrant, 1982: 125).

D'après les exemples cités nous pouvons constater que l'amour pour une langue venue d'ailleurs, qui sonne comme une musique, comme un opéra, cet amour pour le français, apprend à être plus ouverts, plus tolérants envers une autre culture. Cependant, en nous référant aux analyses que nous avons effectuées, nous pouvons conclure que quel que soit l'amour pour une autre langue, quelle que soit l'admiration pour une autre culture, Sen-Nen n'est pas le porteur de cette langue et de cette culture; il l'admire, il le contemple de l'extérieur, mais il n'est pas à

l'intérieur. C'est la raison principale, pour laquelle dans les situations fatales, il revient à ses racines. Pour une conclusion plus générale, nous pouvons suggérer que la littérature est peut-être ce qui permet la juxtaposition des deux.

BIBLIOGRAPHIE

1. Balzac H. de La Comédie humaine // *Études philosophiques*, t. XI, Louis Lambert. Paris: Gallimard, 1980.
2. Chevalier J., Gheerbrant A. Dictionnaire des symboles. Paris: Éditions Robert Laffont, 1982.
3. Freud S. Œuvres complètes, t. IX. Paris: PUF, 1998.
4. Girard A. Dictionnaire de l'amour et du plaisir au Japon. Grenoble: Gléant, 2015.
5. Gonnot A.-C., Rentel N., Schwerter S. Dialogues entre langues et cultures. Bruxelles: Peter Lang édition, 2013.
6. Mizubayashi A. Un Amour de Mille Ans. Paris: Gallimard, 2017.
7. Mizubayashi A. Une langue venue d'ailleurs. Paris: Gallimard, 2013.
8. Mizubayashi A. Une langue venue d'ailleurs // URL : www.mollat.com (Retrieved August 3, 2020).
9. Sulser E. Un roman à lire en écoutant «Les Noces de Figaro» // URL : <https://www.letemps.ch/culture/un-roman-lire-ecoutant-noces-figaro> (Retrieved August 3, 2020).
10. Фалькова Е. Г. Межкультурная коммуникация в основных понятиях и определениях. Санкт-Петербург: СПбГУ, 2007.
11. www.youtube.com, Akira Mizubayashi, Une langue venue d'ailleurs // URL: <https://www.youtube.com/watch?v=rI3vu3P1BEE> (Retrieved August 3, 2020).

Գ. ՍԱՐԳՍՅԱՆ – Միջմշակութային առնչակցությունների արտացոլումը Ակիրա Միզուբայաշիի «Հազար տարվա սեր» վեպում. – Հոդվածում փորձ է արվում Ակիրա Միզուբայաշիի «Հազար տարվա սեր» (Un Amour de Mille Ans) վեպում վերհանել այն խնդիրները, որոնք առնչվում են միջմշակութային հաղորդակցությանը: Մասնավորապես, քննության են առնվում խնդրո առարկա երևույթի լեզվական, մշակութային և կրոնական հայեցակարգերը: Առանձնակի ուշադրության են արժանանում վեպի կերպարների այն հատկանիշներն ու վարքագիծը, որոնք զուգորդվում են ժամանակակից ազգամշակութային և գլոբալիստական խնդիրներին: Այս համատեքստում ի հայտ են գալիս միջմշակութային բախումները:

Բանալի բաներ. երաժշտություն, խոսք, լեզու, կրոն, միջմշակութային հաղորդակցություն, մշակութային առնչություններ

G. SARGSYAN – *The Analysis of the Novel “Thousand Years of Love” by Akira Mizubayashi from an intercultural perspective.* – Based on the novel “A Love of Thousand Years” (Un Amour de Mille Ans) by Akira Mizubayashi, the paper attempts to reveal the problems related to intercultural communication. Linguistic, cultural and religious aspects are observed. The bearers of these aspects are Sen-nen, the main hero presenting Japan, as well as the hero who is open to other cultures, Matilda, Sen-nen's wife, who is associated with Europe and their daughter, Emily, who seems to “lack” culture, she presents modern globalist “culture”.

Key words: music, speech, language, religion, intercultural communication, cultural relations

Ներկայացվել է՝ 03.02.2021
Երաշխավորվել է ԵՊՀ Արտասահմանյան գրականության
ամբիոնի կողմից
Ընդունվել է տպագրության՝ 14.04.2021